



18 MAI
30 2015

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE



Walthère Dewé

Témoignage de la barbarie nazie

Création Axel Collette
Remi Cusumano
Antonin Guyette



« Une histoire parmi des millions d'autres... »



Walthère DEWE, né à Liège le 26 avril 1880, était un des plus grands résistants belges au cours des deux guerres mondiales. C'était un ingénieur de renom, philosophe aussi à ses heures : il était opposé à toute forme d'injustice. Il a participé à la création du réseau de renseignements « La Dame blanche » lors de la première guerre mondiale et a fondé le réseau « Clarence » durant la seconde, deux réseaux qui seront parmi les plus efficaces d'Europe. Il est tombé en héros le 14 janvier 1944 à Ixelles, abattu par les Allemands alors qu'il tentait de sauver un membre du réseau qui était une amie proche. Son mémorial, la chapelle Saint-Maurice au Thier-à-Liège, nous laisse cette phrase de saint Jean :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis »

Una storia tra milioni di altri ...

Walther DEWE, nato a Liegi 26 aprile 1880, è stato uno dei più grandi resistenza belga durante le due guerre mondiali. Era un ingegnere di fama, ma anche un filosofo nel suo tempo libero, era contrario a qualsiasi forma di ingiustizia. Ha partecipato alla creazione della rete di intelligence « White Lady » durante la prima guerra mondiale e ha fondato la rete « Clarence » nel secondo, due reti che verranno qualificate dagli inglesi tra i più efficienti in Europa. Cadde un eroe 14 gennaio 1944 in Ixelles, fucilato dai tedeschi durante il tentativo di salvare un membro della rete e amico simile. Il suo memoriale, la Cappella Saint-Maurice nel Thier-à-Liège, ci dà queste parole di San Giovanni:

« Non c'è amore più grande che dare la vita per i suoi amici »



Axel, Rémi, Antonin Train des 1000 2015

A story among million others...

Walther DEWE, born in Liège, Belgium, on 26th April 1880 was one of the greatest Belgian resistance fighters during the two world wars. He was a renowned engineer, but also a philosopher in his spare time, opposed to injustice in all its forms. During WWI, he contributed to the founding of the intelligence services network, « The White Lady », and in 1940 he founded the network « Clarence ». These two networks were among the most efficient ones in Europe. He died a hero's death on 14th January 1944 in Ixelles, he was shot down by the Germans while trying to save a dear friend member of the network. His memorial, the chapel Saint-Maurice in Thier-à-Liège, leaves us with a phrase by Saint John:

« There is no greater love than to lay down one's life for one's friends »



Axel, Rémi, Antonin Train des 1000 2015

Introduction

Dans le cadre de ce projet Train des 1000, nous avons réalisé un travail multidisciplinaire sur la vie d'un témoin belge durant la guerre 39-45. Notre témoin est le résistant liégeois Walthère Dewé. Ce livret comprend plusieurs parties qui reprennent différents travaux liés au projet et au témoin. Dans le cadre de ce projet, une valise-mémoire a également été réalisée.

Ce livret vous permet donc de découvrir et de comprendre la vie d'un héros de guerre parmi tant d'autres, mais c'est aussi un moyen de conserver et d'honorer la mémoire du grand homme que fut Walthère Dewé.

En espérant que vous aurez autant de plaisir à le lire que nous en avons eu pour le réaliser.

Collette Axel, Cusumano Rémi & Guyette Antonin, élèves de rhétorique au Lycée Saint-Jacques de Liège.

I. Partie historique

Nous avons mené des recherches historiques sur notre témoin Walthère Dewé. Il en est ressorti une biographie assez complète dont nous allons vous présenter quelques extraits ainsi que certaines traces historiques.

a) Biographie

1° Avant la guerre: les débuts

Walthère-Jacques-Joseph Dewé est né le 26 Avril 1880 au 94 de la rue Coupée, dans le quartier des Taves au Thier à Liège. [...] Fils de Jacques Dewez et de Marie Frère, Walthère était enfant unique. Ses succès scolaires sont brillants. Au collège Saint-Servais de Liège, il est toujours dans les trois premiers. Entré à l'université de Liège en 1899, il est reçu ingénieur civil en 1901, ingénieur civil des mines en 1904, ingénieur électricien en 1905. En 1911, il obtient un diplôme supplémentaire en mathématiques appliquées. A sa sortie de l'université en 1905, Walthère Dewé entre à la Régie des Téléphones et Télégraphes, d'abord à Bruxelles puis à Anvers puis enfin à Liège en 1913. Il épouse une jeune voisine, Dieudonnée Salmon, fille d'un maître armurier. Ils ont 4 enfants: Marie née en 1907, Walthère né en 1911, Madeleine née en 1914 et Jacques né en 1920.

Lorsqu'éclate la première guerre, il a 34 ans: intelligence d'élite, organisateur de premier plan, il est à la fois idéaliste et réaliste. Sa volonté de fer s'allie à un tact et une délicatesse touchante qui lui acquerront tous ses subordonnés. Dès le 2 août 1914, Walthère Dewé s'était mis à la disposition de son pays ; il installe et fait fonctionner un poste émetteur de télégraphe sans fil à la Citadelle. Il décide de prendre la succession des services de renseignements de son cousin Dieudonné Lambrecht, un résistant exécuté par les Allemands en avril 1916, et de les améliorer. Il reçoit tous les documents secrets découverts par Madame Lambrecht et s'assure la collaboration de son ami Herman Chauvin, lui-même ingénieur électricien de grande classe, ayant fait ses débuts dans une société allemande à Francfort-sur-Main. L'ordre et la méthode germaniques, admirés par beaucoup d'ingénieurs, sont, à présent, au service du mal. Il s'agit de combattre l'ennemi avec ses propres armes.

La Belgique est divisée en quatre secteurs chacun sous un chef responsable,

les deux grands chefs ne sont connus, outre leurs collaborateurs immédiats, que de ces quatre hommes-là. Un service de contre-espionnage chargé de surveiller la police secrète allemande est créé. Le service est fondé, il s'appellera successivement Michelin, B.149, La Dame Blanche et le Corps d'Observation anglais (COA).

Les membres du service reçoivent un grade militaire, tous doivent prêter un serment qui fixe la règle du cloisonnement que Dewé et Chauvin veulent draconienne.

La paix revenue, Walthère Dewé rentre dans le rang, il déteste parler de lui mais il entend perpétuer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la cause. Par ailleurs Walthère Dewé reprend sa carrière administrative, s'occupant principalement des travaux d'installation du téléphone automatique.

Le 14 Octobre 36, le gouvernement belge entreprend « le retour à la politique de neutralité ». Le retour de la Belgique à la neutralité heurte profondément Walthère Dewé car, pour lui, au-dessus de la politique, il y a la moralité : nos ennemis d'hier seront ceux de demain et nos alliés seront les mêmes. Les pays alliés d'hier sont des terres de liberté et de respect des dignités humaines tandis que le national-socialisme, c'est le parti-unique, l'élimination des opposants, la persécution raciale, la propagande intérieure et extérieure, la méthode du fait accompli et l'avilissement de l'homme.

2° Pendant la guerre 39-45: la fin

Le 3 septembre 39, sa décision est prise. Walthère Dewé ne peut se satisfaire de la neutralité. Son petit groupe de fidèles seront les seuls Belges à commencer la guerre ce jour-là. Le 31 Août 39, des condamnés à mort allemands, revêtus de l'uniforme polonais, attaquent la station radiotélégraphique de Gleiwitz, dans le Reich, opération montée par Himmler qui permet de dénoncer l'agression de la Pologne et de déclencher, le 1er Septembre à 4h45, l'envahissement de la Pologne.

Le 3 Septembre, Walthère Dewé réunit sa vieille garde : Henri Chauvin, Jean Desonay, Thérèse de Radiguès, Arsène Scheurette, Jeanne Goesseels, Franz Creusen et quelques amis sûrs. Le Corps d'observation belge (COB) est créé. Il a comme mission de transmettre les renseignements obtenus sur le territoire allemand à la 2e section du GQG belge, au IIe Bureau français et aux Britanniques.

Le même jour, un représentant du Special Intelligence Service (SIS) demande à Walthère Dewé s'il consentirait à former un service d'observation qui fonctionnerait en Belgique au cas où elle serait occupée par l'Allemagne. Quatre emplacements d'émission radiotélégraphiques sont choisis (Liège, Bruxelles, Namur et Marche), les postes émetteurs (mais non récepteurs) seront fournis par les Anglais mais ils ont l'inconvénient de ne pouvoir fournir directement des accusés de réception. Le 4 octobre, le roi Léopold reçoit Walthère Dewé qui souhaite l'informer de ses activités. Le roi lui expose les raisons pour lesquelles il estime devoir se conformer temporairement à la politique de neutralité mais lui dit en prenant congé: « *Je désire qu'en sortant d'ici, vous soyez aussi libre de vos actes que lorsque vous êtes entré* ».

Le 8 mai 40, le COB signale que les colonnes du Reich sont en marche vers les frontières belge et néerlandaise. Le QGG belge de même que la 9e armée française sont immédiatement prévenus mais ces renseignements sont très mal exploités et les forces blindées allemandes atteignent la Meuse le 12 au soir. Peu de jours après la capitulation du 28 mai, Dewé se trouve en pays occupé. Il doit se résoudre à la clandestinité car son nom est connu des Allemands. Le 18 Juin 40, au cours d'une réunion qui sera historique, Dewé et André mettent sur pied le réseau Clarence. Walthère Dewé prend le nom de Cleveland, décide d'entrer dès ce moment dans la clandestinité, de transférer la direction générale du service de Liège à Bruxelles, d'en confier la direction à André et de continuer lui-même à s'occuper surtout de recherche et de formations de nouveaux éléments. André accepte à condition que Cleveland reste avec lui à la tête de l'organisation. Dès ce jour, le service adopte une organisation militaire semblable à celle de la Dame Blanche, 2 postes émetteurs sont mis en activité, l'un à Bruxelles, l'autre à Liège.

Walthère Dewé a entamé sa vie de proscrit, il parcourt constamment le pays en tous sens, hébergé par des amis sûrs. Il recrute de nouveaux agents en Flandre comme en Wallonie.

Le 22 Juillet 41, la GFP se présente pour la première fois à son domicile. Elle y reviendra en août, septembre et décembre sans que Madame Dewé révèle quoi que ce soit aux policiers allemands.

Il est consulté par de nombreux patriotes qui souhaitent participer activement à la Résistance. Par sa grande expérience, par sa clairvoyance et la sûreté de son jugement, il décèle les vrais enthousiastes et les bonnes volontés profondes.

Le 14 janvier 1943, Madame Dewé meurt brusquement, à l'âge de 59 ans, dans la rue, tout près de son domicile, terrassée par une crise cardiaque. Prévenu à Bruxelles, il accourt dans la nuit voir une dernière fois son épouse sur son lit mortuaire. Après le décès de sa femme, Cleveland ne vit plus que pour et dans la Résistance.

Walthère Dewé songe beaucoup à l'après-guerre. S'il avait réprouvé la politique de neutralité en 1936, s'il avait déploré plusieurs modalités de la capitulation du 28 mai 40, s'il avait regretté certains silences du roi Léopold III, il était profondément attaché au principe monarchique et à la dynastie. Il souhaitait une réconciliation complète du roi avec le gouvernement de Londres afin que la Belgique présente un bloc uni à la Libération et que l'ordre règne dans le pays.

Depuis 1940, Marie, Madeleine et Jacques Dewé, les enfants de Walthère, avaient été les agents de Clarence. Le 7 janvier 44 ils sont arrêtés dans leur maison sous l'inculpation d'assistance à des aviateurs alliés. Jacques, caché dans un placard, n'est pas découvert et prend le maquis. Les sœurs sont emprisonnées à la prison Saint- Léonard et interrogées pendant six semaines sans rien révéler. Marie et Madeleine s'en iront à Ravensbrück d'où Madeleine (morte d'épuisement) ne reviendra pas. Jacques, dès qu'il a pu s'échapper, a alerté Sadi Carnot, vétérans de Clarence, chef de bureau aux TT de Liège, qui prévient Walthère Dewé. Des mesures immédiates s'imposent : il faut évacuer une série d'endroits connus de Marie et Madeleine.

Walthère Dewé trouve un abri rue de la Vanne à Ixelles. Il est persuadé que, depuis l'arrestation de ses filles, son tour est proche, et il continue son activité comme si de rien n'était. Dewé sait que le débarquement se produira au printemps suivant et est persuadé que la Belgique sera libérée avant la fin de l'été 44. La machine Clarence fonctionne à merveille, son chef estime qu'il n'est plus vraiment indispensable.

Dewé sait que la communication téléphonique du 13 Janvier, annonçant l'arrestation de ses filles a été interceptée et qu'il y était question de Thérèse de Radiguès, une amie proche. Il décide de se rendre, personnellement, le 13 Janvier, au domicile de la vieille dame qui refuse, pour des raisons familiales, de quitter son domicile avant un jour ou deux. Il retournera le lendemain matin pour insister. Arrivé chez elle, il est introduit par la femme de chambre car Madame est sortie dans le quartier pour une brève course. Il s'installe dans le petit salon. Dix minutes après l'entrée de Cleveland, les policiers allemands font irruption dans la maison, puis dans le petit salon. Interrogé sur son identité, Walthère Dewé répond qu'il

est venu lui proposer du charbon. Les Allemands n'en croient rien, l'interrogent sur ses activités puis décident de le conduire en voiture à la prison de Saint -Gilles. Introduit dans la voiture, il s'échappe par la portière opposée, s'enfuit en courant le long du boulevard, saute sur la première marche d'un tramway qui doit s'arrêter quelques mètres plus loin devant un feu rouge. Walthère Dewé en descend immédiatement, s'enfuit, toujours en courant, vers la rue de la Brasserie. Il se trouve face à un officier de la Luftwaffe, qui comprenant la situation, saisit son arme et l'abat de deux balles dans la poitrine. D'après le récit de Madame De Radiguès, le chef des policiers se fâcha lorsqu'il apprit le décès de son prisonnier.

b) Traces historiques

L'une des fausses cartes d'identité au nom de Jacques Deflandre, utilisée par Walthère Dewé lors de son activité pour le réseau de la Dame blanche.



http://www.1914-1918.be/photo.php?image=photos2/civil_walthere_dewe/walthere_dewe_019!.jpg

*Je déclare prendre en
engagement au Corps
d'Observation belge
pour la durée de la guerre
Je jure devant Dieu de
respecter cet engagement,
de garder le secret du Corps
et d'en observer les disci-
plines.*

Autographe de Walthère Dewé à propos du Corps d'Observation Belge.

http://www.1914-1918.be/photo.php?image=photos2/civil_walthere_dewe/walthere_dewe_018!.jpg

II. « Une résistance mortelle ».

Un récit inspiré par la vie de notre témoin.

par Antonin Guyette avec la participation de Collette Axel & Cusumano Rémi

Nous avons écrit une nouvelle historique inspirée du parcours de Walthère Dewé. Cette nouvelle présente de nombreux éléments fictionnels fruits de notre imagination, et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'utiliser des noms fictifs pour les personnages qui sont pourtant très grandement inspirés de la vie de Walthère Dewé.

Le 25 décembre 1943, René Deschamps ne fêta pas Noël. Ce soir-là, il le passa à échanger des messages radio avec Londres, au QG du réseau Clarence, Rue Coupée à Liège. Plusieurs membres avaient en effet réussi à profiter de cette journée calme pour récolter des informations assez intéressantes de l'ennemi. Mais René n'en n'oubliait pas pour autant que c'était Noël et il se permit d'ouvrir une grosse boîte de sardines et deux bouteilles de bière avec son cher ami Hervé Lemaire, avec qui il avait fondé le réseau. C'était sa plus grande fierté, le succès que rencontrait Clarence. Il comportait 1500 membres disséminés sur le territoire belge et était extrêmement efficace.

Mais revenons-en à cette journée du 25 décembre. Des membres à Bruxelles avaient réussi à s'introduire à un dîner de Noël du côté des Allemands et sous l'effet de l'alcool, ces derniers avaient laissé « fuiter » d'excellentes informations. Tout cela n'aurait pas été réalisable si l'opération n'avait pas été coordonnée par la merveilleuse Madame Yvette Hauchet. À septante-neuf ans, c'était une des membres les plus actives du réseau. Elle résidait à Ixelles et c'était souvent elle qui organisait les opérations à Bruxelles. René l'appréciait énormément, c'était une amie précieuse.

Le 3 janvier 1944, une légère couche de neige avait recouvert la ville de Liège. Cela allégeait le paysage en ce temps de guerre, comme un long soupir lors d'un effort difficile. René était descendu en ville faire quelques achats. Étonnamment, il n'avait croisé aucun soldat allemand, même sur la place Saint-Lambert. Cette étrange absence et la beauté de la ville blanchie comme saupoudrée de sucre le poussèrent à ralentir le pas, contrairement à son habitude. Il était plongé dans ses pensées.

Comment en était-il arrivé là? Les Allemands n'avaient cessé de les occuper. D'abord la Grande Guerre. C'est là que son parcours de résistant avait commencé. Il avait fondé le réseau de la Dame Blanche. Puis les Allemands avaient remis ça en 40 et il avait repris le réseau, sous le nom de Clarence. Mais ça faisait quatre ans maintenant que la guerre était là: il était sûr que la fin était proche, et il avait foi en les Anglais. Tout cela lui remonta le moral, il en avait plus que jamais besoin depuis la mort de sa femme en janvier 43. Mais soudain, il pensa que ce calme était inquiétant, comme le calme avant la tempête. Il baissa la tête et accéléra le pas en direction de la rue Coupée, au Thier-à-Liège.

Le 7 janvier, il faisait gris et la bruine avait transformé la neige en une gadoue noirâtre qui collait aux chaussures. René passa la matinée avec Hervé à envoyer des instructions aux différents membres du réseau dans toutes les provinces. Ils cherchaient à obtenir une information depuis quelques jours mais n'y parvenaient pas. Le moral était sur la pente descendante. L'après-midi, ils jouèrent aux cartes en attendant des informations. Soudain, vers 15h, quelqu'un frappa six coups furtifs à la porte. Six coups, c'était le code pour « urgence ». Hervé alla ouvrir. C'était le voisin, détrempé sous la pluie battante. Il entra, l'air désespéré. Il enleva son chapeau. Le silence était oppressant, tout semblait passer au ralenti, comme à l'annonce d'une mauvaise nouvelle. Finalement, il brisa le silence : « Ce sont les Allemands... Ils sont passés à l'école et ont raflé des étudiants au hasard en réponse à la résistance. René, tes deux filles Joëlle et Marie étaient parmi eux... Elles ont été arrêtées... Désolé ! ». René ne sut pas quoi répondre. Tout d'abord, il resta figé, puis petit à petit il retrouva ses esprits. D'un côté, c'était prévisible et il y avait de l'espoir qu'elles reviennent, mais il était tout de même bouleversé et brisé. Après la mort de sa femme d'une crise cardiaque l'année précédente, les Allemands lui prenaient Joëlle et Marie.

Une semaine plus tard, René s'était un peu remis mais le nuage de chagrin continuait tout de même à flotter au-dessus de sa tête. Tout cela lui donnait envie de vaincre les Allemands de plus belle. En cette journée du 14 janvier, comme si la situation voulait empirer d'elle-même, lui et Hervé au QG du réseau reçurent un message des Anglais. La nouvelle était mauvaise : un membre du réseau à Bruxelles avait été dénoncé aux Allemands et ces derniers prévoyaient de l'arrêter. Il s'avéra que le membre en question était Yvette Hauchet, l'amie proche de René. Il ne pouvait l'accepter dans la situation dans laquelle il était. On lui avait pris sa famille et maintenant, il défendrait ses amis jusqu'au bout, coûte que coûte. Il décida de se rendre à Bruxelles à l'instant même, sans hésiter. Hervé tenta de l'en dissuader mais rien n'y fit : René était désespéré et le calme d'Hervé ne faisait pas le poids face à son caractère plus spontané.

Une dizaine de minutes à peine s'écoula entre la réception du message et le moment où René quitta le QG, Rue Coupée à Liège, en direction de la gare des Guillemins, non sans avoir prestement dit au revoir à son ami Hervé. Il embarqua dans le premier train pour Bruxelles, où il arriva vers 15h. Il fallait à tout prix prévenir Mme Hauchet et s'enfuir le plus rapidement possible. Il se dirigea tout de suite en direction d'Ixelles, à une bonne distance de marche de la gare. Les soldats étaient nombreux dans les rues en ce jour. René marchait rapidement, tête baissée. Lorsqu'il arriva au domicile de Mme Hauchet, ce fut la servante qui lui ouvrit : apparemment, Yvette était de sortie, mais il pouvait l'attendre là. Il semblait que Mme Hauchet n'était pas du tout au courant de son arrestation imminente.

Après une vingtaine de minutes d'attente, ce fut la panique ! Des Allemands à la porte criaient pour qu'on leur ouvre ! René ne pouvait plus bouger ! Les Allemands firent irruption dans la pièce et l'arrêtèrent sur le champ. Ses pensées allèrent immédiatement vers Yvette. Elle saurait qu'il ne fallait pas rentrer et était donc sauvée, il avait accompli sa mission. Il avait réussi ! Malgré l'irruption des Allemands, cela le réconforta. Les Allemands, qui s'avérèrent être des membres de la police secrète, l'emmenèrent en direction de la prison de Saint-Gilles. Il réussit cependant à s'échapper de la camionnette en marche avant qu'ils n'arrivent, profitant de la distraction des Allemands qui l'avaient laissé seul à l'arrière, et il se mit à courir le plus vite qu'il pouvait, soldats à ses trousses. Il réussit à sauter dans un tram en marche qui passait sur une avenue et, pendant quelques instants, il se considéra comme sauvé. Mais non, il fallait que le tram s'arrête à un feu rouge. Il sauta et se remit à courir. Il s'engouffra dans une rue perpendiculaire : c'était une erreur ! Il se retrouva piégé avec un soldat face à lui et un derrière lui. Et voilà. C'était fini, il n'y avait plus à lutter. Les dernières secondes avec son destin tragique imminent dans les yeux lui parurent longues. Il repensa en accéléré à sa vie et c'était une réussite. Il était ingénieur. Il avait fondé deux réseaux de résistance. Un énorme succès ! Les Allemands allaient être vaincus, quoi qu'il arrive, il le savait ! Et puis, il allait rejoindre sa femme, un an jour pour jour après sa mort. Le bonheur envahit ses pensées, balayant la peur et le désespoir. Et, dans un dernier bruit de pétarade, trois balles vinrent briser ses pensées à jamais.

III. Traces actuelles

Nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer le petit-fils de Walthère Dewé, médecin généraliste de profession, prénommé Walthère comme son grand-père. Il nous a fourni une aide très précieuse dans nos recherches historiques et nous a accordé une interview réalisée le 25 mars 2015.

Qui est Walthère Dewé et que représente-il pour vous ?

- *Tout d'abord c'est mon grand-père. De manière brève, il est né en 1880. Ensuite, il a réalisé ses études à Liège en tant qu'ingénieur civil spécialisé dans l'électricité. Il a commencé à travailler à la Régie des Téléphones et Télégraphes de Liège devenue Belgacom aujourd'hui. Il faut dire que dans le temps, c'était beaucoup moins complexe que maintenant (rire). Il s'est engagé dans la résistance en 1916 suite à la mort de son cousin Dieudonné Lambrecht, fusillé à la Chartreuse de Liège. Il a donc repris et redirigé, réformé le service de la Dame blanche créé par son cousin. C'était plutôt un réseau de résistance de renseignement et d'observation des chemins de fer afin de relever les déplacements de troupes et matériels ennemis. Ces informations étaient ensuite redistribuées aux Anglais, principaux tacticiens de la guerre 14-18. Voilà ce que je peux dire à son sujet au niveau de la résistance.*

Quand et comment avez-vous découvert que votre grand-père était un grand résistant belge ?

- *Je l'ai découvert par l'intermédiaire d'informations familiales. Je suis né en 1947, peu après la fin de la guerre 40-45 et j'ai vécu avec ma mère et mon père, prisonnier de guerre pendant 5 ans en Allemagne. C'est un premier vecteur d'informations mais je l'ai aussi appris par ma tante qui était la sœur aînée de mon père et qui a également été membre du réseau de résistance de Walthère Dewé. Elle a été arrêtée avec sa sœur cadette et elles ont été transférées dans le camp de Ravensbrück. Sa sœur cadette y a perdu la vie. Elle a survécu mais en est revenue très affaiblie. Et c'est donc elle qui m'a principalement parlé de son père, mon grand-père, avec dévotion et admiration. J'ai aussi appris beaucoup de lui en lisant le livre d'Henri Bernard*

« UN GEANT DE LA RESISTANCE – WALTHERE DEWE » qui m’a permis d’avoir, noir sur blanc, tous les renseignements sur mon grand-père à l’époque. J’ai eu des renseignements sur l’organisation de son réseau, sur le cloisonnement qu’il y avait instauré. Les agents se connaissaient très peu et lorsque que l’un d’eux se faisait arrêter, les chances de dénoncer une personne du réseau étaient minimales. C’est d’ailleurs grâce à ce système que les deux réseaux ont pu enregistrer des pertes peu importantes.

Si vous aviez été à sa place, qu’auriez-vous fait ?

- *Je me suis beaucoup posé la question et je crois qu’il faut beaucoup de courage, de motivation et peut-être un peu de folie car WD avait quand même pris beaucoup de risques pour lui mais aussi pour sa famille. Mon père a eu une guerre plus « facile » mais ma mère, mes tantes et ma grand-mère maternelle ont été arrêtées car elles abritaient des aviateurs anglais qui étaient pris en charge lorsque leurs avions étaient abattus par les Allemands pour être reconduits, remis en service. Elles ont donc été emprisonnées dans l’ancienne prison de Saint-Léonard et elles ont été placées dans le même transport sauf que ma grand-mère a été gazée puis incinérée directement après son arrivée au camp. Ma mère, elle, est sortie de la prison six mois plus tard.*

Que représente la résistance pour vous ?

- *C’est une philosophie, c’est de savoir à quoi l’on résiste. Mon grand-père, lui, était actif en politique sans pour autant être un homme politique, et il suivait de près les mouvements de pensées fascistes au point même qu’un jour, il était allé trouver le Roi Léopold afin de le prévenir des méfaits du parti nazi en Allemagne ainsi que de ceux du parti de Léon Degrelle. Pour en revenir à la question, je pense que c’est croire en une cause, défendre une cause. Je me rappelle qu’à la célébration des 40 ans du décès de mon grand-père, j’avais prononcé un discours dans lequel je demandais à quoi il aurait résisté aujourd’hui. C’est une question sociale mais je pense qu’avec les problèmes de notre époque comme les immigrés, je crois qu’il ne serait pas resté indifférent. Je crois que dans l’action de résistance, il faut être sûr et avoir la foi en ses idées. Et il n’y a pas si longtemps, j’ai rencontré un ancien résistant*

d'environ 90 ans avec qui j'ai discuté de la question que je m'étais posée et qui était de savoir si j'aurais eu assez de courage pour résister. Lui, il m'a répondu du tac au tac que dans des situations graves comme celle de 40-45, on trouvait le courage d'agir. Cependant on trouve ce courage quand on sait pourquoi on agit et contre quoi on lutte. De mon côté, je n'ai toujours pas la réponse à cette question mais j'admire cet homme, j'admire mon grand-père et ce courage qu'il a trouvé alors que sa vie était en danger ainsi que celle de sa famille. Son épouse est décédée un an avant sa propre mort. On lui a diagnostiqué une crise cardiaque et je pense que son cœur fut touché tant affectivement que physiquement car elle ne voyait pas souvent mon grand-père qui était obligé de se cacher régulièrement pour sa propre sécurité et pour éviter de se faire arrêter.

Concernant votre prénom, pourquoi vos parents l'ont-ils choisi ?

Premièrement, mes parents l'ont choisi pour continuer la lignée parce que je ne suis pas le troisième Walthère mais bien le sixième ou le septième. Et mon fils est le suivant. Je suis fier de porter ce prénom même si cela pouvait ne pas être à la mode à l'époque. Quand j'avais une vingtaine d'années, je trouvais que c'était un bête prénom et j'affirmais que je n'appellerais jamais mes enfants comme ça mais au final, je l'ai fait (rire) ! Par contre, je regrette un peu que mes fils n'aient pas choisi ce prénom pour un de leurs enfants, cependant je n'en fais pas non plus une affaire d'État. Je ne me vante pas non plus d'être le petit-fils de Walthère Dewé et de porter son prénom, je réponds volontiers aux questions qui me sont posées et qui concernent mon grand-père mais je ne vais pas non plus crier sur tous les toits que je suis son petit-fils.

Pour terminer, pensez-vous qu'il faudrait (plus) sensibiliser les (jeunes) Belges aux résistants qui ont défendu le pays durant la guerre ?

- *Oui, je pense que c'est important voire primordial de garder la mémoire de ce temps-là. Je ne dis pas que l'on doit revivre les faits dans nos tripes et notre chair, comme le font les médias aujourd'hui qui nous inondent de tristes informations. Mais cela reste important que les jeunes sachent ce que leurs grands-parents, leurs anciens ont fait et que surtout, des idées d'extrême droite ne resurgissent plus, d'où l'importance de la Cité Miroir. Je*

tiens aussi à parler du Bastion de Liège qui est une ASBL que mon grand-père a créée après la guerre 14-18 en mémoire des quelques collaborateurs et amis qui ont été fusillés à la Chartreuse. Quand j'étais jeune, j'étais ennuyé par les cérémonies organisées par le Bastion, d'ailleurs je n'y ai jamais été à ce moment-là, mais il y a de cela environ 20 ans maintenant, ces cérémonies annuelles ont été déplacées au mémorial Walthère Dewé, la chapelle, et j'ai prononcé un discours puisque j'étais devenu le seul « porte-drapeau » depuis que mon père était mort. Mon point de vue avait également évolué. Mais une chose m'agaçait, c'était la répétitivité de ces commémorations où l'on récitait chaque année les mêmes discours de gloire, à croire que l'on avait une copie du discours d'une année à l'autre (rire). Alors j'ai fait part, aux organisateurs de cette commémoration qui pour la plupart sont des anciens généraux, au bourgmestre, au gouverneur de la province, de mon désir d'impliquer les jeunes. Cela a été pris en compte, des moments avec des jeunes d'environ 13-14 ans ont été organisés pendant lesquels ils ont dû réfléchir sur des sujets concernant la guerre ou la résistance et partager leurs sentiments en petits groupes. Des écoles ont même été sélectionnées pour rédiger un petit discours à présenter lors de la commémoration. Le Bastion a également organisé des voyages dans des camps de concentration afin de conscientiser les jeunes des faits du passé. Ils partaient avec un guide, généralement un résistant qui avait survécu dans ces camps durant la guerre. Paul Brusson faisait partie de ces guides et c'est d'ailleurs lui qui a lancé ce projet- là et qui accompagnait 3-4 cars chaque année.

Nous avons aussi eu l'occasion de visiter le mémorial Walthère Dewé, la chapelle Saint-Maurice au Thier-à-Liège.



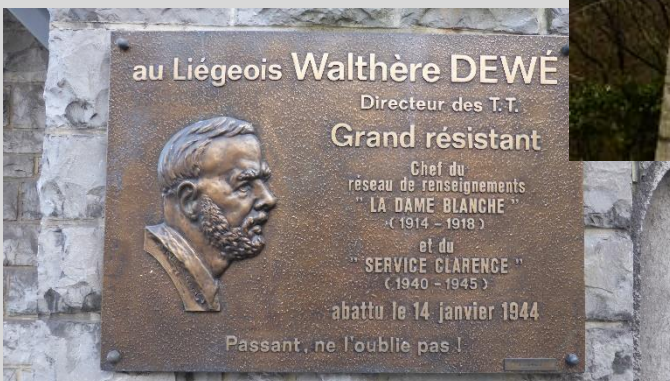
La chapelle Saint-Maurice, ou mémorial Walthère Dewé. Une phrase de Saint-Jean sur la façade :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

La statue de la Dame blanche. Elle a son doigt posé sur ses lèvres pour symboliser le silence, le secret du réseau lui-même.



La plaque commémorative.





Le chœur de la chapelle.



La crypte de la chapelle où Walthère Dewé et son épouse, Dieudonnée Salmon, reposent.

La pierre tombale.



L'ancienne demeure de Walthère Dewé, toujours habitée par la famille.

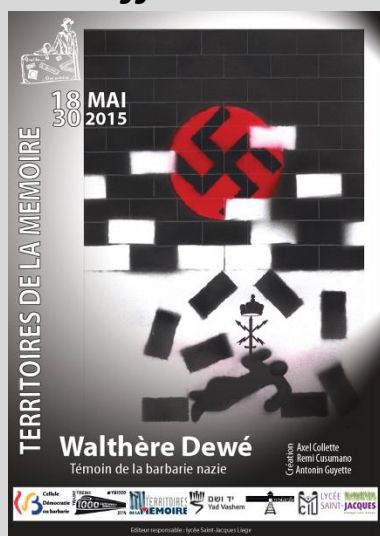
IV. Et aujourd'hui ? Nelson Mandela



<https://ictandlearningenglish.wordpress.com/tag/nelson-mandela/>

V. Dans les coulisses : Conclusion et remerciements

Une affiche



Une valise

Une valise de prisonnier allemand appartenant à la famille de Rémi. Pour évoquer l'espionnage des feuilles de messages codés vieilles. Une calculette de 1938 appartenant au grand-père d'Antonin, allusion à la formation d'ingénieur en électricité de Wathère.



Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015.
Photos Anne Salien.

Des impressions

Pour conclure, nous avons pu découvrir que Walthère Dewé fut certainement un des grands résistants belges du vingtième siècle. Simple ingénieur, il a fait preuve de courage, de générosité, de simplicité dans ses actes et est resté inébranlable face à l'horreur de la guerre. Il a joué un rôle d'une importance cruciale dans les réseaux clandestins d'espionnage avec la Dame blanche et Clarence, parmi les plus efficaces d'Europe, et qui n'auraient pas existé sans lui. Il n'a pas hésité à mettre sa vie en danger pour que le peuple belge puisse vivre dans une nation où la paix réside.

Réaliser ce projet et ce livret fut un vrai plaisir. Les apports de notre recherche furent nombreux, autant du point de vue de la démarche en elle-même que de la richesse et de l'intérêt des informations apprises sur l'histoire de Walthère Dewé et de la Belgique au cours de la deuxième guerre mondiale en général. Ils auront aussi permis de rendre la mémoire à Walthère Dewé et à ces milliers d'autres qui ont sacrifié leur vie pour que nous, ainsi que notre société actuelle toute entière, puissions voir le jour. Ce fut donc une expérience très certainement enrichissante, agréable et profitable, mais aussi inoubliable. Nous espérons bien sûr que vous avez partagé ces sentiments au cours de cette lecture.

Antonin : Ce projet Train des 1000 aura été pour ma part l'occasion de poser un regard sur le passé, un regard lourd d'admiration et de respect pour ces héros de guerre à qui nous devons la vie, mais aussi chargé d'un sentiment de devoir de mémoire vis-à-vis de tous ceux qui y ont succombé. Ce fut aussi une expérience remplie d'apports personnels, d'histoires et d'Histoire fascinantes et passionnantes. De plus, je pense que tous ces héros sont une inspiration pour notre société, actuelle ou future, et l'Histoire est aussi une sorte d'avertissement, de mise en garde ou encore de prévention qui nous dit à tous de ne plus faire les mêmes erreurs et de garder un œil sur ceux qui pourraient tomber dans le piège de l'Histoire.

Axel : Il n'a malheureusement pas pu vous faire part de sa réflexion mais sa participation dans ce projet est significative !

Rémi : Le projet Train des 1000 est pour moi une autre manière d'aborder la Seconde Guerre Mondiale et ses héros cachés dans l'ombre. Il est vrai que l'on ne pourra peut-être pas parler de toutes ces personnes qui ont résisté ou survécu à cette guerre mais je suis fier, pour ma part, d'avoir pu découvrir et partager la vie de Walthère Dewé grâce à ce projet. Mes recherches sur son parcours m'ont même amené à rencontrer sa descendance, le docteur Walthère Dewé. Pour finir, je pense être ressorti plus mature de cette expérience et le fait d'avoir pu préserver la mémoire d'une personne qui a marqué l'Histoire, est un grand honneur pour moi. Je terminerai par une citation de Saint Augustin :

« Se tromper est humain, persister dans son erreur est diabolique »

Merci infiniment au Docteur Walthère Dewé, sans qui la grande majorité de nos recherches historiques et de notre travail auraient été réduites à néant.

Merci aussi à Mme Anne Vandergeten, professeur d'histoire au lycée Saint-Jacques de Liège, dont l'énorme investissement dans ce projet aura été remarquable, et dont les conseils précieux et utiles ont pu fournir à ce livret final une amélioration non négligeable.

Et enfin, un tout grand merci à Mme Sandra Fox, professeur de physique au lycée Saint-Jacques de Liège pour son investissement dans la partie artistique et créative de ce projet, dont l'inspiration aura permis la réalisation de notre affiche et valise.



Antonin Guyette



Axel Collette Rémi Cusumano



Bibliographie

BERNARD Henri, *Un Géant de la résistance – Walthère Dewé*, [s.l.], Renaissance du livre, 1971.

LOODTS Patrick (rédaction des articles) & DE LOOK Francis (webmaster), *Médecins de la Grande Guerre*, [en ligne], http://www.1914-1918.be/civil_walthere_dewe.php.

LOMBARD Laurent, *Maison du souvenir*, [en ligne],
http://www.maisondusouvenir.be/resistance_40_45_leonard.php

« 28 histoires parmi des millions d'autres... »



Les 23 jeunes du Lycée Saint-Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz.
Photo Catherine Moreau.

...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne jamais oublier ! »

LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer



Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**



www.Lyceesaintjacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne

Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be

